E. Simonato, *Une linguistique énergétique en Russie au seuil du xx^e siècle. Essai d'analyse épistémologique*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, 2005, 211 p., ISBN 3-03910-453-5

Jeune membre de la communauté linguistique francophone, Elena Simonato-Kokochkina a soutenu en 2004 à Lausanne une thèse de doctorat ès lettres déjà intitulée « Une linguistique énergétique en Russie à la fin du XIX^e siècle. Essai d'épistémologie comparée ». Elle travaille actuellement à la section de langues et civilisations slaves de l'Université de Lausanne et collabore à un projet soutenu par le FNRS sur l'épistémologie comparée du discours sur la langue en URSS. Elena Simonato s'est fait connaître du public francophone par deux articles parus en 2000 dans lesquels son attention se porte sur les développements de la linguistique russe du XIX^e siècle, essentiellement à travers les travaux de Potebnja et Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij²². Le lecteur de *Slavica Occitania* l'a découverte grâce à l'article publié dans le numéro 18 de la revue²³ et consacré au rôle du raisonnement énergétique dans la psychologie russe de la fin du XIX^e siècle.

Le présent ouvrage, qui est une version légèrement remaniée de la thèse de l'A., en reprend deux thèmes : l'étude du raisonnement énergétique élargie à la linguistique russe au tournant du XX^e siècle, et l'analyse des travaux linguistiques d'Ovsjaniko-Kulikovskij servant de matériau d'illustration. L'A. se donne pour objectif d'expliquer la constitution d'une nouvelle théorie en sciences humaines à travers l'exemple de la « linguistique énergétique » d'Ovsjaniko-Kulikovskij. Sa réflexion se nourrit entre autres d'un corpus de matériaux inédits, archives, lettres, notes de cours d'Ovsjaniko-Kulikovskij : sources d'information qui n'auraient encore jamais été utilisées. La curiosité du lecteur ainsi éveillée, celui-ci s'attend à beaucoup plus de développements concernant les travaux d'Ovsjaniko-Kulikovskij mais il ne les trouvera pas par la suite, car les pages consacrées à ce linguiste sont bien moins nombreuses que celles attribuées à ses contemporains. On regrettera également que l'A. n'ait pas jugé utile d'expliquer en début d'ouvrage la notion de « linguistique énergétique » qui n'est vraiment abordée qu'à la page 81 du chapitre 3 de la deuxième partie.

22. E. Simonato-Kokochkina, « De Humboldt à Potebnja : la notion de forme interne dans la linguistique russe », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 53, Genève, 2000, p. 101-122.

Id., « Les propositions impersonnelles vues par les représentants du courant psychologique en Russie, A.A. Potebnja et D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij », *Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage*, 12, Lausanne, 2000, p. 123-135.

23. *Id.*, « Le raisonnement énergétique chez les psychologues russes de la fin du XIX^e siècle : espoirs et illusions », *Slavica Occitania*, 18, *Psyché en tous ses états. Les sciences de l'esprit en Russie et Union soviétique*, Toulouse, 2004, 399 p. 61-78.

Le plan adopté n'est pas très pertinent en dépit d'un souci manifeste de renforcer l'ensemble par une synthèse à la fin de chaque articulation du texte. La répartition des contenus n'est pas toujours équilibrée. Ainsi trouverons-nous une première partie qui ne comprend que le seul chapitre 1, ou des sous-chapitres, comme le 5.1 de la troisième partie, comportant deux phrases dont le contenu ne justifie pas leur mise en relief par rapport au texte qui va suivre. On y aperçoit également quelques promesses non tenues, comme ces listes des noms propres et des mots-clés annoncées à la p. 9 de l'Introduction et qui se révèlent inexistantes.

Dans la première partie, une courte présentation, établie essentiellement à partir des *Archives* et des *Mémoires* d'Ovsjaniko-Kulikovskij, nous renseigne sur son parcours et ses échanges avec les milieux scientifiques. Pour rendre compte du contexte des années 1860-1870, années marquées par la ferme conviction que les sciences sont capables de résoudre tous les problèmes de la société, l'A. cite un nombre important d'auteurs et de chercheurs, dont certains sont évoqués un peu trop hâtivement.

L'A. souligne à juste titre deux éléments-clés chez Ovsjaniko-Kulikovskij ; on trouve chez lui une attirance pour les idées positivistes et évolutionnistes de son temps qui coexiste avec sa formation en mythologie et en sanskrit²⁴. La nouveauté et la scientificité vont se greffer sur le matériau ancien. L'A. formule l'hypothèse selon laquelle Ovsjaniko-Kulikovskij serait l'un des premiers savants à pressentir la crise des études indo-européennes. Une problématique prend forme : d'une part, Ovsjaniko-Kulikovskij, par ses activités et ses liens internationaux, peut être considéré à la fois comme « le vecteur et le médiateur » des courants de pensée de la fin du XIX^e siècle. D'autre part, son œuvre linguistique reste très mal connue. Sans doute, comme l'explique l'A., parce que son « psychologisme » fut taxé d'« idéalisme » durant la période soviétique mais aussi parce que son assimilation fréquente à l'école de Xar'kov dirigée par Potebnja nous masque sa spécificité.

Dans la deuxième partie, afin de dégager l'originalité de l'approche du langage proposée par Ovsjaniko-Kulikovskij, l'A. le compare sur le plan diachronique à Wilhelm von Humboldt, Heinrich Steinthal et Potebnja. A leur image, Ovsjaniko-Kulikovskij est souvent mentionné dans les manuels d'histoire de la linguistique²⁵ comme un représentant du « courant psychologique ». L'A. s'oppose à cette vision qu'elle juge trop réductionniste en proposant une nouvelle clé de lecture. La thèse humboldtienne de la supériorité des langues dotées de forme sera fondamentale pour Ovsjaniko-Kulikovskij. L'absence, dans les écrits de celui-ci, de références directes à la *Völkerpsychologie* de Steinthal et de Moritz Lazarus, pourrait nous faire penser, selon l'A., qu'il la considérait comme peu scientifique à une époque où la psychologie tentait de devenir une discipline rigoureuse. La théorie linguistique de Potebnja serait la source la plus évidente de la conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij. Cependant, comme le souligne l'A., ce dernier va beaucoup plus loin que Potebnja pour qui les termes de « processus » et d'« énergie » sont synonymes.

24. La grammaire comparée et la mythologie sanskrite (les Védas) constituent son principal domaine de recherches.

25. L'A. fait référence aux manuels classiques de J.V. Lojka, V.V. Vinogradov et V.A. Zvegincev.

Sur le plan synchronique, l'attention de l'A. se porte sur deux contemporains d'Ovsjaniko-Kulikovskij : Hermann Paul et Baudouin de Courtenay. Nous retrouvons chez Paul ainsi que chez Ovsjaniko-Kulikovskij le recours à leur propre sentiment linguistique comme critère de mesure. Baudouin de Courtenay, laissé un peu de côté dans cette comparaison, n'est évoqué que par son idée du lien fort de l'élément physique et de l'élément psychique dans le langage. Et c'est bien ceci que l'on peut reprocher à cette deuxième partie qui, certes, témoigne d'un gros travail de recherche mais qui donne l'impression d'une avalanche d'informations que l'A. n'a pas pris le temps de développer suffisamment pour qu'elles fassent corps avec le sujet principal.

L'A. nous entraîne ensuite dans une exploration intéressante de la naissance de la nouvelle psychologie expérimentale. Nous y croisons W. Wundt, E. Mach et R. Avenarius, N.Ja. Grot, I.M. Sečenov et bien d'autres. On regrettera seulement que, pris dans l'énumération détaillée des périodiques et des congrès consacrés à la psychologie, le lecteur perde de vue la linguistique car très peu d'allusions y sont faites tout au long de ces treize pages.

Dans la troisième partie, la plus riche et la plus « linguistique » de l'ouvrage, l'A., soucieuse de rendre compte de « l'air du temps », revient sur les théories de F.M. Müller, Schleicher et Potebnja. Le lecteur appréciera la bonne connaissance des idées de Potebnja dont l'A. fait preuve. On notera également l'étonnante modernité des conclusions de celui-ci. D'après Potebnja, la pensée scientifique moderne laisse apparaître une évolution de la notion de force au détriment de celle de la matière. Les racines de cette tendance se trouveraient dans l'évolution des langues modernes vers un verbocentrisme (« verbalité ») croissant.

Penser les formes grammaticales dans une langue dotée de forme ne sollicite pas l'attention et permet d'économiser de l'énergie pour développer le contenu. Avec une telle analyse « énergétique » Ovsjaniko-Kulikovskij vise à souligner une fois de plus le potentiel évolutif des langues indo-européennes. L'A. soulève à juste titre une contradiction importante dans son raisonnement : il maintient la thèse sur la supériorité des langues dotées de forme mais, en même temps, souligne que la forme grammaticale des langues « nouvelles » s'est simplifiée, ce qui permet une économie de l'énergie mentale. Comment interpréter alors les notions de simplicité et de progrès ?

Selon Ovsjaniko-Kulikovskij l'évolution de l'être humain apparaît comme un perfectionnement de son organisation physiologique et psychologique. Le lien évolutif est la *prédicalisation*, que l'on retrouve à chaque stade sous une forme de plus en plus perfectionnée. Le raisonnement énergétique fournit une dimension supplémentaire avec l'idée que l'évolution de la pensée abstraite devient possible grâce à l'énergie libérée dans la pensée grammaticale. Savoir donc à quel point telle ou telle forme est propice à l'économie de l'énergie mentale devient pour Ovsjaniko-Kulikovskij l'enjeu fondamental en syntaxe. L'étude des formes les plus archaïques du prédicat (en sanscrit, grec ancien, vieux russe, vieux slave ou ancien français), lui permet de conclure que l'évolution de la proposition est dictée par la « loi du moindre effort » dont les diverses manifestations sont : une plus grande formalité des catégories grammaticales, l'élimination de certaines catégories ou de membres de la proposition, l'analogie dans l'emploi des formes grammaticales. On note que ce dernier point n'est pas développé dans l'ouvrage et on regrette également le nombre limité d'exemples concrets des différentes langues qui ont constitué le corpus du chercheur.

Qui est Ovsjaniko-Kulikovskij ? Un « évolutionniste » ou un « énergétiste » ? Ni l'un ni l'autre, répond l'A. Ou, plutôt, il est un peu les deux à la fois. La composante évolutionniste est bien présente chez Ovsjaniko-Kulikovskij : la preuve en est son intérêt pour l'évolution historique des prédicats composés ou encore pour l'évolution du psychisme de l'Antiquité à l'homme moderne. Mais, en même temps, la composante énergétique reste indéniable. Le progrès de l'Humanité, selon Ovsjaniko-Kulikovskij, irait de pair avec la croissance de son potentiel énergétique, et les langues les plus évoluées seraient celles qui possèdent le potentiel énergétique le plus important. On se retrouve de nouveau devant un problème majeur : comment concilier une vision uniforme de l'évolution des langues avec les disparités marquées dans le déroulement des processus syntaxiques dans différentes langues ?

L'A. met en avant plusieurs faiblesses de la démarche d'Ovsjaniko-Kulikovskij : le recours quasi exclusif à des exemples indo-européens parmi quelques rares références à l'hébreu, la prise en compte de quelques phénomènes syntaxiques bien insuffisants pour élaborer une conception générale de l'évolution des langues, des conclusions parfois trop hâtives. Néanmoins, on doit reconnaître que le raisonnement énergétique a permis de mettre en évidence des liens de causalité inconnus jusqu'alors. Par ses limites, il a prouvé une fois encore que la linguistique n'est pas exempte de toute métaphysique.

L'A. remarque dans sa conclusion que les travaux de bien d'autres linguistes peuvent être revisités à travers le prisme du raisonnement énergétique. Avis aux chercheurs enthousiastes !

*Christina Andrieu,
Université de Toulouse-Le Mirail,
Département de slavistique – CRIMS*